9me ANNÉE N° 422 PARAIT LE SAMEDI 25 Février 1893.

SISTERON JOURNAL

Politique, Littéraire, Commercial et d'Annonces

ABONNEMENTS
PAYABLES D'AVANCE
Quatre Francs par An
ÉTRANGER : Le Port en sus

BUREAU à SISTERON, rue de l'Horloge, 12
Aug. TURIN, Imprimeur-Gérant
LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SERONT PAS RENDUS
On s'abonne dans tous les bureaux de poste

ANNONCES
Judiciaires (la ligne) 0,20
Commerciales (la ligne) 0,15
Réclames (la ligne) 0,30
Pour les grandes Annonces et les Annonces répétées, on traite de gré à gré.

MAUVAISE BESOGNE

Voici déjà deux mois de l'année 1893 écoulés.

Et le budget qui aurai dû être réglé avant le 1er Janvier, n'est pas voté.

Fin décembre, le gouvernement demanda deux douzièmes provisoires.

Il va être forcé d'en demanun troisième.

Un troisième suffirat-il ?

En demander deux tout de suite nous semblerait prudent.

Admettons que la Chambre ait achevé le budget à la fin de cette semaine ; il faut qu'il soit examiné et approuvé par le Sénat.

Le Sénat ne peut approuver en bloc la salade financière si mal accommodée au Palais-Bourbon.

Il faut au moins qu'il propose quelques modifications, et ce n'est pas exagérer de croire qu'il y consacrera trois bonnes semaines.

Ces modifications seront transmises à la Chambre, et puis elles devront revenir au Luxembourg.

Mais nous toucherons alors à la fin de mars ; nous serons peut-être au 1er avril, c'est à dire acculés à la nécessiter de recourir à un troisième douzieme.

Il serait plus franc de le demander tout de suite.

Comme nous avions raison de conseiller au gouvernement et à la commission du budget de ne pas se lancer dans des réformes mal conçues et insuffisamment étudiées.

Il eut été bien plus pratique de voter un budget de 1893 calqué sur le précédent, et de se mettre immédiatement à l'étude de celui de 1894..

Dans ces conditions on aurait eu le temps d'aborder sérieusement des réformes qu'on bâcle à la hâte et qui ne donneront probablement que de mauvais résultats.

Et le parlement ne se trouverait pas en retard avec le budget de 1894 qui, fatalement, sera bâclé lui aussi, puisqu'il doit-être voté avant les élections générales qui ont lieu au mois d'octobre.

Décidément la législature finira aussi mal que ce qu'elle a commencé.

X.X.

LA DÉMISSION DE M. LE ROYER

M. Le Royer — cela est officiel aujourd'hui a donné sa demission de président du Sénat. La chose ne serait-pas grave en temp ordinaires. L'Age avancé et l'état de santé de l'ancien-député de Lyon espliqueraient de reste cette détermination dont la brusquerie étonne le monde politique.

En effet, depuis onze ans qu'il occupe une des premières magistratures de la République, M. Le Royer, par sa discrétion, la modestie de son attitude, ses apparences de quaker, avait su s'imposer à l'opinion publique. M. Le Royer semblait représenter l'institution sénatoriale elle-même, où vont se reposer les ambitions désabusées des politiques de tous les partis. Il faut dire aussi que c'était sur son nom que venaient s'amortir toutes les haines sourdes fermentant encore dans certains esprits du Sénat qui voudraient voir à la Haute-Assemblée une attitude militante et non celle de résignation qu'elle a depuis quelques années.

Par ce temps de Panama et d'esprit de réaction contre une Chambre incapable et impuissante, l'acte de M. Le Royer prend immédiatement un caractère de gravité énorme.

Les réactionnaires indiquent déjà M. Le Royer comme l'X mystérieux d'Andrieux. Mais serait-il cet X, ce qu'il serait malaisé de croire à l'heure actuelle, que nous importerait. La situation reste surtout mauvaise par la démission.

Il est certain, en effet, qu'on va essayer de secouer ce Sénat endormi dans ses séniles torpeurs. Il y a une situation à prendre, situation depuis longtemps guettée par des hommes tels que Jules Ferry et M. Constans. Tout ce monde est en mouvement aujourd'hui. Il y a des conciliabules et des complots opportunistes dans lesquels on recherche le moyen de faire revenir sur l'eau des hommes et une politique à jamais condamnés. Toutes les ambitions qu'on croyait éteintes sourdent de nouveau et peut-être qu'on prépare contre nous un de ces coups parlementaires, un de ces brusques retours en arrière, comme notre histoire en est pleine.

Cette démission, en apparence si ordinaire, pourrait-être le brusque signal d'une guerre depuis longtemps désirée par l'homme sinistre du Tonkin. ce fabricant de fausses nouvelles officielles. On pense toujours, dans ces milieux insatiables des pouvoirs, au fameux « le péril est à gauche » qu'on voudrait appliquer encore — pour aller vers les compromissions papalines, chères à M. Carnot.

Mais il faut espérer que nous en serons quittes pour la peur et que, comme à l'élection présidentielle, on saura barrer la routes aux ferrystes.

M.-B.

INFORMATIONS

Les Prochaines Élections

Nous trouvons dans le *Temps*, la nouvelle suivante qui semble indiquer que le gouvernement n'attend que le vote du budget pour procéder aux élections.

« Le président du conseil s'est entendu avec ses collègues du cabinet pour l'envoi aux agents des divers ministères dans les départements des instructions les invitant à coordonner leur action avec celle des préfets, qui sont les représentants du pouvoir central en vue d'assurer l'unité d'action et de fortifier l'autorité gouvernementale. »

Les Séminaristes-Soldats

La prochaine convocation pour vingt-huit jours des élèves ecclésiastiques de la classe de 1889 va soulever d'assez graves difficultés.

La plupart d'entre eux, en effet, sont déjà entrés dans les ordres sacrés, et par conséquent astreints à réciter chaque jour le bréviaire. Or, l'accomplissement de ce devoir ne sera pas chose facile, surtout si ces jeunes gens sont versés dans les régiments avec les autres réservistes.

Mais on espère que l'autorité militaire donnera l'ordre de placer tous les séminaristes, pendant ces vingt-huit jours, dans les hôpitaux militaires, où ils pourront se préparer au rôle d'infirmiers que la loi leur assigne en cas de mobilisation.

Le clergé sera soumis, du reste, à une épreuve bien plus rude encore dans un avenir prochain, lorsque les jeunes prêtres soumis à la loi du 15 juillet 1889, seront astreints aux périodes d'instruction avec les hommes de leur classe. Leur permettra-t-on de dire une messe chaque matin.

Les 104

Plusieurs journaux faisaient prévoir ces jours derniers qu'on n'en avait pas fini avec les révélations sur les scandales de Panama. Mentionnons à ce propos, et sous toutes réserves, un bruit qui courait, dans certains milieux parlementaires. Il paraitrait qu'on imprime en ce moment à Genève, une brochure qui publierait les noms des 104 députés compromis, en relatant les circonstances dans lesquelles ces honnêtes législateurs se seraient laissés corrompre.

VARIÉTÉS

LA DAME DU COMPTOIR

I

Radieuse dans l'épanouissement de ses vingt ans, elle trônait au comptoir du grand café X.... entre deux grands vases d'argent, dans lesquels les garçons venaient à chaque instant jeter la monnaie des étrennes. De frêles colonnes de petits carrés de sucre faisaient à sa beauté un autel de marbre et de coupes sur lesquels le gaz mettait le soir un filet de vermeil.

II

Elle se tenait toute la journée aussi immobile qu'une statue de chair rose ; de ses grands yeux bleus, elle surveillait tout, donnait des ordres et, parfois,

© VILLE DE SISTERON

sa petite main blanche s'appuyait négligemment sur un timbre qui jetait dans le café un son clair et bruyant suivi d'un va et vient de garçons et d'un remuement joyeux de chaises cannées. A peine ébauche-t-elle, de temps à autre, un mignon sourire au petit de Valmonble, qui agroupit aux pieds de son trône de velours rouge, l'adorait ainsi qu'une idole.

III

Ce qui avait rendu le vicomte amoureux fou, c'était la poitrine opulente de la jolie femme. Mince à la taille comme le bas d'un éventail, elle allait s'élargissant peu à peu, se bombant dans de mœlleuses rotondités et se fondant à la naissance d'un petit triangle de chair nacrée d'où émergeait le cou d'une pureté idéale. Et de Valmonble ne pouvait arracher ses yeux de cette gorge palpitante que l'on sentait frémir sous les dentelles et qui montait et descendait lentement sous l'étoffe.

IV

Un soir, fou de délire, il mit sa fortune entière à ses pieds. Un sourire plus long que les autres lui fit comprendre qu'il pouvait tout oser. Dieu qu'il lui tardait d'arracher doucement cette dentelle qui voilait de si adorables choses! Quand ils arrivèrent chez elle, il voulut la déshabiller lui-même pour savourer à longs traits son bonheur. Mais, quand il l'eut débarrassée de son corsage et qu'il voulut continuer son œuvre, la belle l'arrêta :

Attends, mon chéri, j'enlèverai moi-même le cataplasme de farine de lin que je suis obligée de mettre, chaque matin, sur mes seins depuis un an, pour mon cancer.

CHRONIQUE LOCALE
ET REGIONALE

Sisteron

Un indiscret. — Nous recevons la lettre suivante :

Digne, le 21 Février 1893.

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

Lecteur assidu de votre journal qui est lu volontier à Digne, pour son allure franche et sa cranerie, je m'étonne du silence que vous gardez depuis quelque temps sur les têtes de Turcs auxquelles vous asséniez naguère de si justes et de si vigoureux coups de marteaux. Vous semblez ne plus vous douter de l'existence de votre bon ami Mac-Adaras et vous feignez d'ignorer les bruits qui circulent relativement à la candidature législative de votre conseiller-général.

Je ne veux pas vous faire l'injure de supposer que l'on a acheté votre silence où que vous faites cause commune avec vos adversaires jusqu'ici avérés, mais nous trouvons étrange, quelques amis qui vous lisent et votre serviteur, que vous ne teniez pas vos lecteurs au courant de la situation politique à Sisteron, qui nous assure-t-on est très drôle. On parle d'une avalanche de candidats de tout acabit, parmi lesquels, dit-on, se trouverait même un réactionnaire. La note monocorde de l'*Union Sisteronnaise* ne nous renseigne que sur un seul point, les faits et gèstes de Mac-Adaras et nous aimons bien entendre plusieurs sons ; partant plusieurs cloches. Nous attendons avec impatience, la reprise de cette petite guerre que vous avez si bien dirigée, jusqu'ici, contre les petits grands hommes politiques qui se cramponnent à l'assiette au beurre.

Veuillez excuser ma franchise, peut-être un peu brutale, et agréer les cordiales salutations de

VOTRE LECTEUR ASSIDU.

Eh bien, ce lecteur assidu, est tout simplement un indiscret dont nous aurions jeté la lettre au panier si nous n'étions en si complète disette de chronique locale.

Nous allons lui répondre en deux mots :

La situation électorale à Sisteron, n'est pas du tout dessinée pour le moment. Si nous enregistrions tous les racontars qui circulent, si nous happions au passage tous les canards qui barbottent dans la mare politique, nous aurions de fortes chances de renseigner nos lecteurs à rebours et de nous attirer de véhéments démentis. Avant de rentrer dans la lutte, nous voulons nous entourer de renseignements précis, de documents irréfutables. Des bruits contradictoires existent sur Mac-Adaras, les uns prétendent qu'il se retire, d'autres qu'il se présente de nouveau aux électeurs. Dans ce dernier cas et lorsque nous seront fixés, nous reprendrons la conversation, avec lui, au point juste où nous l'avons laissée. Pour le moment nous nous en tenons à la spectative et attendons les évènements.

N. D. L. R.

Théâtre. — La troupe Simon nous a donné cette semaine *Les Trois Sultanes* de *Favart* et *L'Amour Médecin*, de *Molière*. Les représentations théâtrales à Sisteron, sont si rares que la salle était comble. Malgrè certaines coupures et une absence complète de mise en scène et de figuration, le public a applaudi ces deux chef-d'œuvres de la Comédie Française, il est vrai que sur une scène, comme celle du Casino, bonne tout au plus pour les diva de café-concert, il est difficile de monter irréprochablement et avec tous leurs accessoires, des pièces de pareille envergure.

Alcazar. — Dimanche 5 mars, à l'occasion de *L'Ami-Carême*, qui décidément est un bon diable, un grand bal masqué aura lieu dans cet établissement sous la direction de M. Galician.

L'orchestre des bals du carnaval, prêtera son concours à cette soirée, qui promet d'être des plus brillantes.

Les "Célestins" de Vals

Un grand nombre de nos lecteurs nous ont demandé et redemandé les eaux de table, prime gastronomique du journal. Nons n'avons donc plus à en faire l'éloge.

Presque partout l'usage régulier des eaux minérales naturelles s'impose par suite du mauvais état des eaux fournies à l'alimentation. Nous ne saurions donc trop recommander les «Célestins» de Vals, très gazeuses, très pure, suffisamment minéralisées pour être régulier et constant à tous les repas, à la dose d'un litre par jour et par personne.

Pour recevoir nne caisse de 50 bouteilles, adresser un mandat poste de 15 Fr. à l'administration du *Sisteron-Journal*.

Les frais de port se paient à part et en sus, au moment de la livraison.

Un Mot de la fin.

Entendu au Havre, devant la mer secouée par la tempête et couverte d'écume :

Bébé à sa maman :

— Petite mère, il a fallu en mettre du savon pour que ça mousse comme ça !

ETAT CIVIL

Du 17 au 24 Février 1893

NAISSANCES

Picolet Marie-Louise-Eusébie.
Imbert Henry-Fernand-Victorin.

PUBLICATION DE MARIAGES

Néant.

DÉCÈS

Jourdan Flavien-Anatole-Louis.
Rogon (mort né).
Turrier Pierre-Antoine, 80 ans.
Sollier Julie Veuve Lieutard, 80 ans.

Marché d'Aix

du 23 Février 1893.

Bœufs limousins	»	»»	à	»	»»
Gris	»	»»	à	»	»»
Bœufs du pays	1	33	à	1	35
Moutons du pays	1	65	à	1	70
Moutons africains	»	»«	à	»	»»
Réserve	1	53	à	1	58
Moutons de Gap	1	57	à	1	50
Moutons de Barcelonete	1	48	à	1	53
Russes	»	»»	à	»	»»
Moutons de Sisteron	»	»»	à	»	»»

Chemins de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée.

EXCURSION

de Marseille en Algérie et en Tunisie.

du 9 Mars au 1er Avril 1893

Itinéraire : — *Marseille — Oran — Blidah — Les Gorges de la Chiffa — Alger — Sétif — Les Gorges du Chabet-el-Akhra — Biskra — Constantine — Tunis — La Goulette — Marseille.*

La Cie P.-L.-M., d'accord avec l'Agence des Indicateurs Duchemin, fait émettre du 15 Février au 6 Mars 1893 inclusivement, des billets d'excursion combinés donnant droit :

1° — Aux billets de chemins de fe — en Algérie et en Tunisie, et aux billets de passages à bord des paquebots de la Compagnie générale Transatlantique ;

2° — Aux repas et au logement dans les hôtels ,

3. — Aux omnibus et voitures pour les excursions indiqués au programme ;

4° Aux entrées dans les monuments et aux soins des guides attachés à l'excursion.

FEUILLETON DU "SISTERON-JOURNAL"

— 5 —

MA TANTE LA FOLLE

Mon ami, mon soutien — et il l'a toujours été — était notre aîné Jules. Pauvre ami, c'est à toi que je dois bien certainement, après Dieu, de n'être pas devenue folle réellement ; c'est pour toi que j'ai tout supporté, que j'ai arrangé ma vie comme tu l'as connue. Que Dieu te bénisse en toi-même et dans ton cher enfant, ce pauvre petit Charles qui, lorsque tu auras disparu de ce monde, sera le premier à connaître la vérité sur sa tante la folle.

A cinq ans je savais lire, écrire et faire les quatre règles pourvu que les nombres n'aient pas trop de chiffres ; je commençais à faire quelques menues opérations d'algébre ; je connaissais un peu de geographie, même d'histoire ; je cousais et faisais de la tapisserie, je tricotais, cela par goût, par amusement.

Vous ne me croyez pas ? Je suis folle de soutenir de pareilles énormités. Demandez à mon petit Charles, si tout le monde ne lui a pas raconté que sous tous ces rapports j'étais un enfant prodige. Demandez-lui qu'il vous montre certains travaux de tapisserie, surtout certaines petites merveilles de patience au tricot ; des bottes, oui, des bottes au tricot : qui eussent chaussé les pieds de ces poupées minuscules en bois que l'on vendait un sou dans le temps ; une balance, des bas, des jupons, faits à l'aiguille à tricoter, toujours destinés à des poupées. On a dû les trouver, je le sais, dans ma chambre quand on m'a emmenée, il y a dix ans, dans l'asile d'aliénés où je finis mes jours et où j'écris ces lignes.

Et je sais que tout le monde s'était extasié sur le fini de l'ouvrage, la dextérité de l'ouvrière, la patience aussi avec laquelle, sans que personne en ait rien su, cette ouvrière avait gardé soigneusement cachés ces petits trésors du passé, ces reliques de son jeune temps, qu'on lui avait vu confectionner, mais que l'on supposait détruits, perdus, égarés, oubliés, depuis si longtemps.

En ce qui concerne ma science et mon habileté pour les notions rudimentaires de la lecture, de l'écriture et du calcul, l'honneur en revient plus à mon pauvre cher père qu'à mon intelligence. Il avait une manière d'éducation toute particulière, dont, chose singulière pour un homme si rigide dans ses principes, si décidé, en théorie et souvent en pratique, à ne se permettre aucune partialité, il ne se servit que pour moi et plus tard pour son cher petit-fils Charles.

Ainsi pour la lecture, pour m'apprendre à connaitre mes lettres, à les assembler, à épeler en un mot c'est par le jeu qu'il y parvint. Un véritable jeu de patience : des carrés de bois portant collées les lettres majuscules ; puis d'autres pour les minuscules ; lettres imprimées, caractères d'écritures, les chiffres. Par gradations, savantes par doses intelligemment combinées, par petites tâches souvent répétées et qui me répugnaient d'autant moins qu'elles me semblaient un jeu sans portée, il obtint ce résultat de me mettre, de trois à cinq ans, en état non seulement d'épeler couramment, mais de lire, de lire l'impression, et même l'écriture. Des procédés analogues furent employés pour l'arithmétique, pour l'algèbre, pour la géographie, pour l'histoire elle-même ; les notions primitives, cela va sans dire.

A sept ans, quand on décida de m'envoyer comme ma sœur chez les religieuses — à cette époque il n'y avait pas d'autre école communale pour les filles, — j'entrai naturellement dans la petite classe. Mais deux jours ne s'étaient pas passés, que j'étais déjà monitrice, en sachant infiniment plus que mes petites camarades. Un mois après, j'étais montée d une classe, à Paques, j'étais en première, et y restai jusqu'à ma première communion.

J'y eus de tels succès classiques en tout genre, que les deux dernières années, on renonça à me donner des prix ; j'avais tous les premiers. On me mit hors concours, et l'on me donnait, à grand renfort d'applaudissements de la part des assistants et même de mes petites camarades, que cette distinction satisfaisait puisqu'elle leur laissait leur part de lauriers. Un prix spécial, composé d'une magnifique couronne de chêne doré et d'un volume splendide, offert par l'une des autorités de la ville.

G. PONTIS

(*A Suivre.*)

© VILLE DE SISTERON

PRIX DE L'EXCURSION

1re CLASSE : 661 fr — 2e CLASSE : 588 fr.

Franchise de 30 Kilogrammes de bagages sur tout le parcours.

Le nombre des places est limité.

Les billets (coupons de traversées, de chemins de fer, de voitures, d'hôtels, etc.. sont délivrés aux bureaux de l'Agence des Indicateurs Duchemin.

A Marseille, quai de la Franité; 1, et place de Change, 5.

A Nice : rue Gargnier, 4,

On peut se procurer des renseignements et des prospectus détaillés :

1° à Marseille : à la gare et au bureau succursale de la Cie P.-L.-M. rue Grignan, 17.

2° à Nice : à la gare bureau succursale de la Cie P.-L.-M. place Charles-Albert.

LE PREMIER NÉ

Sur le berceau de mousseline
Où repose l'enfant chéri,
La mère se penche, caline,
Et le cajole et lui sourit.

Avec joie elle le contemple,
Le cœur plein d'amour triomphant.
Elle ne juge pas de temple
Assez joli pour son enfant.

C'est le premier. Et dans son rêve
L'avenir est d'azur et d'or
Avec quel bonheur elle élève
Ce cher et précieux trésor,

Qu'aucune chose sur la terre
Ne pourrait jamais remplacer
Car son enfant, c'est la chimère
Qu'elle a besoin de caresser !

Il le lui faut toujours, sans cesse,
A le choyer elle se plait ;
Il faut qu'il boive sa tendresse
Avec chaque goutte de lait.

Comme un ange, quand il sommeille.
Elle se tient à son chevet,
Et l'embrasse — quand il s'éveille —
Avec amour — puis le revêt.

Et réchauffe ses petons roses
Entre ses mains — bien doucement
Appelant sur ses lèvres closes
Le premier sourire d'enfant.

MIMOSA

LEGS RAMONDENC

Aux Orphelins d'Ouvriers tués dans les Mines

M. Ramondenc, décédé à Nice le 3 février 1890, a légué une somme de trois cent mille francs à une nombreuse catégorie d'orphelins d'ouvriers tués dans les mines.

Le Ministre des Travaux publics, investi des fonctions d'exécuteur testamentaire pour la distribution de cette libéralité, devait attendre, pour pouvoir y procéder, que le Ministre de la Guerre eût été autorisé à accepter, au nom de l'Etat, le legs universel à lui fait par le défunt.

Un décret rendu en Conseil d'Etat le 13 octobre 1892, a accordé cette autorisation.

Le Ministre des Travaux publics invite en conséquence les parents des jeunes intéressés ou toutes autres personnes en ayant la tutelle, la surveillance, la garde, ou ayant connaissance de leur vocation, à faire sans tarder les premières démarches, *qui n'occasionneront aucuns frais*. Des imprimés donnant toutes les indications nécessaires sont mis à leur disposition : *à Paris*, au Ministère des Travaux publics (Division du personnel, 4e Bureau), 244, boulevard Saint-Germain ; *en province*, dans les Mairies des localités minières, dans toutes les Préfectures et Sous-Préfectures, chez les Ingénieurs des Mines et des Ponts et Chaussées ; *à l'étranger*, dans les chancelleries des Ambassades de France.

Il sera en outre répondu *franco* à toute demande d'imprimes, de renseignements ou d'éclaircissements adressée directement à M. le Ministre des Travaux publics et sommairement motivée (*inutile d'affranchir*).

Les *principales* conditions exigées sont les suivantes :

1° Être fils ou fille, *légitime ou naturel reconnu*, d'un ouvrier ou d'un chef d'équipe, français ou étranger, mort entre le 3 février 1887 et le 3 février 1890, des suites d'un accident occasionné par un travail dans une *mine* régulièrement concédée, de France ou d'Algérie, et survenu, le 3 février 1887 au plus tôt, soit dans les parties souterraines de la mine, soit dans les galeries et puits qui y donnent accès, soit, pour les mines à ciel ouvert, sur les chantiers mêmes d'extraction ;

2° Être né au plus tôt le 3 février 1875, au plus tard 300 jours après le décès du père ;

3° Être actuellement vivant, ou être décédé au plus tôt le 3 février 1890, l'orphelin mort postérieurement ayant d'ailleurs transmis tous ses droits au legs à ses héritiers, lesquels sont également invités à se mettre en instance.

Aucune demande ou réclamation ne pourra plus être recueillie après le 31 juillet 1893, *délai de rigueur*.

REVUE FINANCIÈRE

Paris le 22 Février 1893.

La Bourse est un peu émue de la persistance des retraits aux caisses d'épargne ; sans s'exagérer les conséquences de ce mouvement, il n'est pas possible de l'interpréter autrement que comme un symptôme de défiance et de malaise général. Le 3 % s'inscrit à 98,05 ; le 4 1/2 à 105,75.

L'Italien côte 92, 50.

Le Crédit foncier regagne le cours de 1000 fr. La Banque de Paris s'échange à 640. La Société Générale est très ferme à 475 fr ; le Crédit Lyonnais à 780 ; le Comptoir National d'Escompte à 500.

Les obligations 3 o/o des Immeubles de France se négocient à 387, 50 ex-coupon.

La part des Soufres Romains se maintient facilement à 220 en attendant la hausse que fait prévoir l'augmentation régulière de la progression.

Les obligations Eaux minérales de Montchanson valent 275 et sont remboursables à 300 fr. Le prochain coupon semestriel de 7.50 sera mis en paiement le 1er Avril prochain à la Caisse de l'Hôtel de Ville, rue de Rivoli à Paris.

On ne connait pas encore les résultats de l'émission des 6000 actions des Tramways à à Vapeur du Jura ; mais le nombre et l'importance des souscriptions par correspondance adressées au Comptoir des Fonds Nationaux permettent de compter sur un plein succès.

Les chemins économiques font 425.

Ch. Heyman et Cie rue du 4 Septembre Paris.

Glissez Mortels, ne tombez pas !

J'ai trop patiné sur la glace,
Ca m'a fait des noirs dans le dos ;
Le soir, ma femme les efface,
En me lotionnant au Savon du Congo.

Marcel Snow, au savonnier Victor Vaissier.

Prime à nos Lecteurs

LE PROGRÈS, Journal parisien illustré, est servi **gratuitement** pendant deux mois aux personnes qui enverront, en même temps que leur adresse, 0.35 c. pour les frais, à M. A. RICARD, 150, Faubourg St-Denis, Paris.

A LOUER
à la Saint-Michel
CAFÉ de la GARE
AVENUE de la GARE
S'adresser à M. BASSAC Notaire

La Fable et la Chanson

Le numéro extraordinaire que le *Courrier Français* vient de faire paraître la semaine dernière sur la **Fable et la Chanson**, à l'occasion de la Fête annuelle de l'Association de Secours Mutuels des Artistes dramatiques est vraiment des plus remarquables. Il contient vingt pages de dessins de nos premiers artistes et nombre de chansons inédites des plus curieuses.

On peut recevoir ce numéro contre 1 franc timbres, adresser au *Courrier Français*, 14, rue Séguier, à Paris.

A VENDRE OU A LOUER
UN ATELIER
de Maréchal-Ferrand
Situé à MISON
S'adresser à Monsieur Tourrès

Phtisie Bronchite

Ces deux terribles fléaux qui fournissent chaque année un tel appoint dans la statistique de la mortalité, ont fait l'objet d'une étude spéciale par le Dr Jules Boyer, ex-interne des hôpitaux. Réunir en une seule brochure de 160 feuillets, les observations sur ces maladies, depuis leurs causes, leurs symptômes, leurs diagnostics, jusqu'à leur remède, mettre chacun en mesure de les éviter, et de se soigner lui-même, tel a été le but de ce savant praticien. Il l'a fait dans un style qui, quoique médical, n'en est pas moins à la portée de tous Des milliers de guérisons, même dans les cas où le malade était condamné par les médecins, ont confirmé le succès de cette brochure. 1 fr. 50. Librairie Darboit, 38, rue Rochechouart, Paris.

VINS NATURELS
MAISON DE CONFIANCE
JEAN RULLAND
SISTERON

Petit vin Aramon.	25 fr.	l'hectolitre.
Supérieur...	30 fr.	—
Montagne...	35 fr.	—
Roussillon...	40 fr.	—
Rousillon Sup.	45 fr.	—
D'Espagne..	40 fr.	—
Alicante.....	45 fr.	—

GARANTI PUR RAISIN
ON PORTE A DOMICILE

OMNIBUS de différents modèles et chevaux de réforme à vendre de gré à gré à la Compagnie Générale française de Tramways, à Saint-Just, MARSEILLE.

OUTILLAGE D'AMATEURS
et d'Industrie
FOURNITURES pour le DÉCOUPAGE

A. TIERSOT, bté s.g.d.g.
16, rue des Graviliers, 16, PARIS
Premières récompenses à toutes les Expositions
Fabrique de **Tours** de tous systèmes et de **Scies mécaniques et scies à découper** (Plus de 60 modèles).
OUTILS de toutes sortes
BOITES D'OUTILS
Le Tarif-Album (plus de 270 pages et 700 gravures) envoyé franco contre 0 fr. 65.

ON DEMANDE partout des collaborateurs littéraires faisant des vers et écrivant *Contes* et *Nouvelles*. Envoyer manuscrits à l'appui au « Phare Littéraire », 25, rue Rodier, à Paris.

SI VOUS TOUSSEZ
prenez des
PASTILLES GÉRAUDEL

AVIS **Vingt milles francs à gagne par mois**
avec petit capital, méthode nouvelle affaire très sérieuse :
Ed. LOUET, 13, rue Lépante, NICE.

« Sisteron-Journal » à Marseille
Chez M. GAUCHON
Kiosque de l'Alcazar, Cours Belzunce

A AIX, chez M. César Martinet cours Mirabeau.

A DIGNE, chez M. Grouillet, marchand de Journaux.

GAZETTE ANECDOTIQUE
Fondée en 1875

Tout ce que l'on exige de curieux, de piquant, mais d'authentique sur les personnages ainsi que sur les évènements d'hier et d'aujourd'hui est consigné et contrôlé dans la **Gazette Anecdotique**, véritables coulisses du monde politique, littéraire, théâtral, artistique, et bibliographique.

La **Gazette Anecdotique** est indiscrète mais toujours de bonne compagnie.

Parmi ses rédacteurs figurent : MM. Ph. AUDEBRAND, Anatole CERFBEER, Jules CLARETIE, Paul EUDEL, Jean BERNARD, D. JOUAUST, Loredan LARCHEY, A. LETELLIER, G. MONVAL, Marie-Louise NERON, Gonzague PRIVAT, Gustave RIVET, Francisque SARCEY, Ed. STOULLIG, THÉNARD, etc., etc.

La **Gazette Anecdotique** insèrera avec plaisir toutes communications de ses abonnés rentrant dans le cadre de sa publication.

Directeur : Ed. REGNIER

Envoi d'un numéro spécimen contre demande affranchie contenant 0 fr. 75 en timbres-poste.

Abonnement : Un an 12 fr.

Rédaction et Administration :
3, Rue des Beaux-Arts PARIS.

MUSÉE des FAMILLES
Edition populaire illustrée
Sommaire du N° 8 -- 20 Février 1893.
DEUXIÈME ANNÉE

Le Château du Diable, par Jean Baranoy.— *Pourquoi Grand'Mère ne sait pas écrire*, conte de Baumarch, traduit par Ch. Berka. — *Les Colonies d'Oiseaux : Cacatois et Perruches*, par H. Martin-Dervauls. — *Corfou*, par Daffry de la Monnoye. — — *Le Petit Florentin*, par H de Charlieu. - *Concours*. — *L'Ami du Foyer*. — *Mosaïque*.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande affranchie. — Librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnements : Un an, 6 fr ; Six mois, 3 fr

Histoire de France
par J. Michelet.

La publication en livraisons illustrées à 10 centimes de l'admirable **Histoire de France** de J. Michelet, a ému, comme nous le pensions bien, le pays tout entier. A peine la première série est-elle parue et les éditeurs Jules ROUFF & Cie, sont obligés d'en faire de nouveaux tirages pour satisfaire à la noble curiosité d'un nombreux public qui ne connaissant que de réputation ce monument de l'esprit humain, veut le voir de près et en mesurer toute la hauteur, c'est une vraie passion, bien faite pour nous réjouir, car elle respire le patriotisme.

La seconde série vient d'être mise en vente, elle est digne de la première, par le soin apporté au texte comme par la magnificence des illustrations.

— Pour recevoir franco les 10 premières séries au fur et a mesure qu'elles paraîtront adresser Cinq francs en timbres ou mandat poste aux Editeurs Jules Rouff 14 Cloître Saint Honoré. Paris. —

Le Service des Achats

Qui fonctionne dans la plupart des grands journaux parisiens, dont le siège social est situé 11, rue Louis-le-Grand, à Paris, se charge en supprimant tous les intermédiaires, de procurer en détail, au prix de fabrique, tous les articles de l'industrie Erançaise depuis le minime jusqu'au plus important, ainsi que chiens, chevaux, harnais, voitures neuves et d'occasion, denrées alimentaires, Vins et Liqueurs.

S'adresser à Monsieur le Directeur du **Service des Achats**, 11, rue Louis-le-Grand, à Paris, qui se chargera d'expédier tous les ordres d'achats, de donner tous les renseignements, échantillons, modèles, prix et dessins sur demande.

Prière de joindre à toutes demandes adressées à M. le Directeur, un timbre de 0.15 cent. pour la réponse.

On demande également un bon représentant pour l'arrondissement de **Sisteron.**

AVIS
M. VALOPIN, CHIRURGIEN-DENTISTE
DU LYCÉE A DIGNE
Membre de l'Institut Odontologique de France

A l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle de la ville de Sisteron et des Communes limitrophes, qu'il va reprendre ses tournées mensuelles interrompues pendant quelque temps.

A l'avenir il recevra le premier samedi de chaque mois à *l'Hôtel Nègre.*

Comme toujours, il fera tous ses efforts pour satisfaire les personnes qui voudront bien l'honorer de leur confiance et conserver ainsi sa bonne renommée en ne faisant que du travail bien fait et irréprochable.

Le gérant : Aug. TURIN.

© VILLE DE SISTERON

CÉLÈBRE **SUBLIMIOR** DE HARRIS

Un seul flacon suffit pour rendre progressivement aux cheveux gris, la couleur et l'éclat de la jeunesse. *Il ne poisse pas.* Le SUBLIMIOR arrête la *chute* des *cheveux* et guérit les pellicules.

Le NIGER de HARRIS rend instantanément aux cheveux et à la BARBE leur nuance primitive. *Une application tous les 15 jours suffit.* — LE NIGER, 4 fr. 50.

CHEZ PRINCIPAUX COIFFEURS, PARFUMEURS ET PHARMACIENS.

ENTREPOT GÉNAL À PARIS : HARRIS, 13, r. de Trévise. — *Notice fco sous pli fermé.*

En vente à Sisteron, chez M. JEAN ANTOINE, coiffeur-parfumeur aux Quatre-Coins

---

15 Centimes — *Chaque numéro de 16 pages grand in-4° sur trois colonnes avec nombreuses illustrations inédites, contient au moins 2,800 lignes de lecture.* — Tous les Jeudis.

Journal des Voyages

ET DES AVENTURES DE TERRE ET DE MER

Publie le récit de toutes les **explorations** célèbres, écrit par les voyageurs eux mêmes :

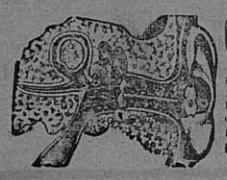
BINGER • BONVALOT • BRAZZA • BROSSELARD-FAIDHERBE • CATAT COUDREAU • DYBOWSKI • FOA • MIZON - MONTEIL • TRIVIER, ETC.

RÉCREATIONS GÉOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES
PRIX NOMBREUX

Les Souscriptions du *Ministère de l'Instruction publique* et les *Prix Montyon* obtenus par les ouvrages qui forment la Bibliothèque du *Journal des Voyages*, prouvent le soin scrupuleux qui préside à la publication des œuvres instructives et attrayantes, de **Miss Maud Gonne, MM. Améro, Boussenard, Brown, Ch. Canivet, Cortambert, Depping, Dillaye, W. de Fonvielle, Jacolliot, R. Jolly, Morans, E. Moreau, Neukomm, C. de Varigny**, etc.

C'EST LE VÉRITABLE LIVRE DE LA FAMILLE INTÉRESSANT TOUS LES AGES

Abonnement d'essai pendant un mois contre 60 centimes, envoyés : 8, Rue Saint-Joseph, Paris.



GUERISON DE LA SURDITÉ

Les TYMPANS ARTIFICIELS, brevetés, de NICHOLSON, guérissent ou soulagent la **Surdité**, quelle qu'en soit la cause. — *Les guérisons les plus remarquables ont été faites.* — Envoyer 25 centimes pour recevoir *franco* un livre de 80 pages, illustré, contenant les descriptions intéressantes des essais qui ont été faits pour guérir la **Surdité**, et aussi des lettres de recommandation de Docteurs, d'Avocats, d'Editeurs et autres hommes éminents qui ont été guéris par ces **TYMPANS** et les recommandent hautement. Nommez ce journal.

Adresser J. H. NICHOLSON, 4, rue Drouot, PARIS

Royal Windsor

LE CÉLÈBRE RÉGÉNÉRATEUR DES CHEVEUX

AVEZ-VOUS DES CHEVEUX GRIS?
AVEZ-VOUS DES PELLICULES?
VOS CHEVEUX SONT-ILS FAIBLES OU TOMBENT-ILS?

SI OUI

Employez le **ROYAL WINDSOR**, ce produit par excellence rend aux Cheveux gris la couleur et la beauté naturelles de la jeunesse. Il arrête la chute des Cheveux et fait disparaître les Pellicules. Il est le **SEUL** Régénérateur des Cheveux médaillé. **Résultats inespérés.** — Vente toujours croissante. — Exiger sur les flacons les mots ROYAL WINDSOR. — Se trouve chez Coiffeurs-Parfumeurs en flacons et demi-flacons.

ENTREPÔT : 22, Rue de l'Echiquier, *PARIS*

Envoi franco sur demande du Prospectus contenant détails et attestations

---

MELROSE

RÉGÉNÉRATEUR
favori des
CHEVEUX.

Pour rendre aux **cheveux gris** ou décolorés leur couleur et beauté primitives ainsi que leur vitalité et brillant.

Le plus beau diadème de la nature est une opulente chevelure.

Chez les Coiffeurs et Parfumeurs. Dépôt: 26 Rue Etienne Marcel, Paris.

Se trouve à Sisteron chez M. REBATTU fils aîné, Mercerie Parfumerie, rue Porte de Provence

---

Mesdames,

Voulez-vous réaliser une grande économie dans vos dépenses? Changer la teinte de vos vêtements souillés par l'usage, et leur donner l'aspect du neuf?

Imitez alors l'exemple des bonnes ménagères, et employez

LA KABILINE

qui sert à teindre chez soi les étoffes en toutes nuances

CE PRODUIT EST VENDU DANS LE MONDE ENTIER

SYLVAIN LAMBERT

Successeur d'Éloi Moyroud

SISTERON

ACHAT ET VENTE

De Tous Produits du Pays
De Vieux Meubles et Vieux Métaux

GIBIER ET VOLAILLE

Maison de Confiance ouverte toute l'année et se recommandant par la loyauté de ses opérations.

PILULES OCO

Dépuratives et Purgatives

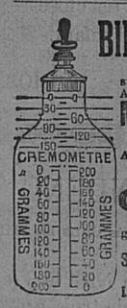
Ces pilules, composées de végétaux, purgent lentement sans donner de coliques ; elles expulsent de l'estomac et des intestins les matières bilieuses ou muqueuses qui l'encombrent et régularisent l'appétit. Les **Pilules OCO** dépurent le sang et sont d'une très grande efficacité pour toutes les maladies de la peau.

LE BAUME OCO évite toute opération et guérit merveilleusement les *anthrax, panaris, clous, abcès, ulcères, eczémas, dartres, piqûres, brûlures, démangeaisons* et toutes plaies quelle qu'en soit la nature.

Prix du Baume OCO .. 1 fr. 60 le pot.
Prix des Pilules OCO .. 2 fr. 50 la boîte

DÉPOT GÉNÉRAL
PHARMACIE CHAUMEL, 87, RUE LAFAYETTE
et dans toutes les Pharmacies

Envoi franco contre Mandat ou Timbres poste



BIBERON NORMAL GRADUÉ

et à Crèmomètre

SEUL ADOPTÉ DANS LES HOPITAUX DE PARIS 1 fr. 25
A Thermomètre 2 fr. Chauffe-Biberon 2 fr. 50

Manuel des mères et des nourrices

où l'art d'élever les enfants en bas-âge

Alimentation, Soins hygiéniques, Sevrage
par le Docteur **Rougeot**
2e édition chez E. DENTU, Paris. 1 fr. 50

CONSTIPATION

Acreté du sang, inflammation de toute nature guéries par la **Graine de Lin maritime** du Docteur **ROUGEOT**, boîte 1 fr.

Saccharoline, *graine de lin maritime enrobée* 1 fr. 50

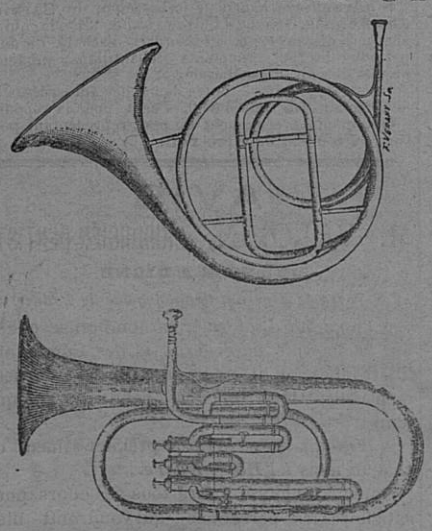
Dépôt général : 59, r. Rivoli et t.tes pharm.ies

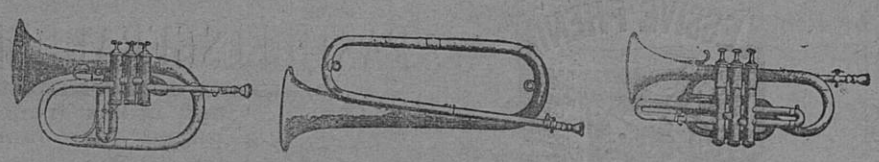
Liv. cont. mand.-poste avec suppl. de 30 c. (ou franco par 4)

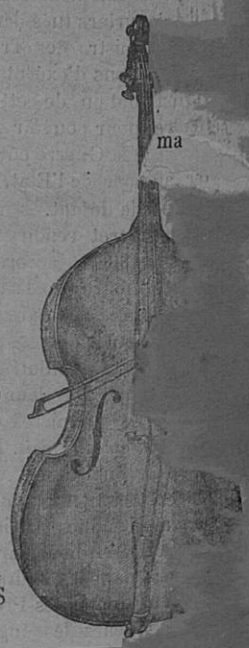
MANUFACTURE D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE

PIANOS ET ORGUES

Médaille d'Argent Exposition de Marseille 1890







P. GATTERMANN ET FILS

Rue Tapis Vert, 16, 20, 22, MARSEILLE

Succursale : 4, RUE d'AUBAGNE, 4.

LOCATION. — ABONNEMENTS AUX ACCORDS DE PIANOS. — RÉPARATIONS

Le Gérant, Vu pour la légalisation de la signature ci-contre Le Maire,

© VILLE DE SISTERON